Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1982)
Heft: 647

Artikel: Sur la lancée de Harvard
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1013160

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 03.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ger tout ce qui compte en Suisse comme spécialistes de la gestion des fonds publics à mettre sur le métier des programmes liant la lutte contre le chômage et l'économie d'énergie (amorce dans les dernières mesures de «relance» proposées par l'Union syndicale suisse)! Qu'il devrait faciliter l'abandon de stratégies de croissance économique misant sur le recours intensif au nucléaire, lequel impose de prendre date une décennie à l'avance (délai moyen de mise en activité d'une centrale) soit-disant pour répondre à la croissance économique, souhaitable mais n'en demeurant pas moins de toute façon hypothétique, voire impossible à prévoir (les chiffres publiés sont régulièrement démentis)!

Cette leçon semble avoir été comprise en RFA. Les auteurs de l'étude sur l'énergie élaborée par l'Institut d'écologie de l'Université de Fribourg en Brisgau pour l'Allemagne fédérale[2] parviennent à la conclusion que même en maintenant une croissance économique soutenue, l'approvisionnement énergétique suffisant est envisageable, tout en se passant du nucléaire et dans une certaine mesure de pétrole. A la clef, une offensive rondement menée pour économiser sérieusement l'énergie. Précision des chercheurs de Fribourg: ils n'ont pas mis au point «un projet de politique des énergies douces pour la République fédérale», bien que leur travail en contienne des éléments; non, leur scénario est plutôt un modèle «bouche-trou» pour «la machine économique existante», visant à la doter de la meilleure technologie pour une utilisation efficace de l'énergie...

LE MODÈLE ALLEMAND

Et on ne dira pas que ces scientifiques n'ont pas vu grand! Notez plutôt leur optimisme (nous nous rapportons, pour les détails qui suivent, à la brochure citée en note)... Le scénario prévoit pour 2030 qu'on disposera par tête d'habitant, par rapport à 1973, de 1,7 fois plus de surface habitable, qu'on utilisera 1,3 fois plus d'automobiles, 4 fois plus d'avions, que l'on prendra 1,8 fois plus de douches et de bains, et que chaque ménage possèdera tous les appareils électro-ménagers imaginables. La valeur de la production industrielle par tête d'habitant sera 2,3 fois celle de 1973, le produit social brut sera 3,2 fois plus élevé et tout travailleur du secteur tertiaire disposera en moyenne de 1,5 fois plus de surface utile à son poste de travail («Si nous étions capables de mieux répartir ce bien-être, chacun pourrait vivre à peu près avec le confort que s'offrent actuellement les classes de revenu supérieur» ajoutent les auteurs).

Selon leurs calculs, il sera malgré tout possible de faire face aux besoins en l'an 2030, avec seulement 60% de l'énergie finale consommée en 1973, et la consommation d'électricité pourrait être réduite à 84%. Pour satisfaire cette demande réduite, on n'aurait plus besoin de pétrole et d'énergie nucléaire. Un peu plus de la moitié de la demande devrait être couverte par le charbon, le reste par des énergies renouvelables telles que la biomasse, le soleil, le vent et l'eau. La consommation du charbon serait du même ordre de grandeur que dans les années soixante, voire septante. Quant à l'énergie nucléaire, les chercheurs affirment que l'on peut s'en passer à court terme déjà. De façon convaincante, ils décrivent les avantages de leur système: «Pour disposer de réfrigérateurs plus efficaces, on n'a pas besoin d'usines de retraitement; une voiture qui consomme peu d'essence ne doit pas être enfouie dans une mine de sel; et si un jour une fenêtre à triple vitrage vient à casser, l'on ne doit pas pour autant évacuer toute une ville.»

[1] «Kaiseraugst... indispensable? De la difficulté d'électricité de construire une preuve du besoin vraisemblable.» Adresse utile: AVA, case postale 89, 8910 Affoltern. Publié conjointement par la Fondation suisse pour l'énergie, la Société suisse pour la protection du milieu vital, la Société suisse pour l'énergie solaire, le WWF et la Schweizerische Vereinigung für Volksgesundheit.

[2] Krause, Bossel, Müller-Reissmann «Energie-Wende-Wachstum und Wohlstand ohne Erdöl und Uran», S. Fischer Verlag, Frankfurt.

Sur la lancée de Harvard

Les spécialistes de la Harvard Business School seront-ils entendus aujourd'hui aux Etats-Unis, comme ils l'ont été, en matière économique, régulièrement depuis des décennies (malgré certaines éclipses retentissantes dues aux modes universitaires)? Si oui, l'industrie mondiale de l'énergie est à l'aube de reconversions déchirantes. La «découverte» des chercheurs de Harvard, longuement affinée et développée au long d'un rapport circonstancié de près de cinq cents pages[1]: il est meilleur marché, du point de vue de l'économie publique, de mieux utiliser l'énergie que d'en produire davantage... Voilà ce qui s'appelle enfoncer gaiement des portes ouvertes, dira-t-on peut-être. En fait, c'est toute une religion de la croissance liée à la croissance de la consommation d'énergie qui est prise à contre-pied.

Sans perdre de vue que la consommation énergétique américaine est le double de celle des Européens (mode de vie, d'habitat, de transports), il est tout de même impressionnant de lire par exemple: «Si les Etats-Unis s'astreignaient sérieusement à des mesures d'économie, la consommation énergétique actuelle pourrait être abaissée sans autre de 30 à 40% sans porter atteinte au standard de vie qui demeurerait aussi élevé ou pourrait même être amélioré encore.»

Sur la lancée de Harvard, toute une série d'études concrètes ont été menées qui tentent d'évaluer les conséquences d'une politique de l'énergie axée sur une utilisation plus rationnelle de l'énergie disponible et l'exploitation des énergies renouvelables. La

[1] En allemand: Stobaugh/Yergin, «Energie-Report der Harvard Business School», Bertelsmann Munich 1980, 490 pages.

SUITE ET FIN AU VERSO

SUITE DE LA PAGE PRÉCÉDENTE

Sur la lancée de Harvard

brochure dont nous donnons un aperçu ci-dessus cite le travail du professeur L. S. Rodberg et de ses collaborateurs du Public Ressource Center à Washington. Leur hypothèse: d'importants investissements dans les techniques d'économie d'énergie déjà existantes et dans les sources d'énergies renouvelables devraient réduire considérablement l'utilisation des agents énergétiques non renouvelables tout en stimulant la croissance économique (programme CARE, Conservation and Renewable Energy). Les moyens mis en œuvre: augmentation graduelle des investissements pendant cinq ans jusqu'à un plafond constant de 66 milliards de dollars par an. Les calculs effectués à partir de telles dépenses — elles sont raisonnables au vu du coût actuel du nucléaire — montrent que dès 1990 les économies seraient largement supérieures aux investissements annuels prévus («le passage aux énergies alternatives est économiquement efficace») et que les retombées sur le marché de l'emploi seraient largement positives: des millions (2,9) de postes de travail supplémentaires, en particulier dans les petites et moyennes entreprises implantées sur tout le territoire, même en tenant compte du fait qu'un certain nombre d'emplois seraient supprimés dans la production d'énergie traditionnelle.

Pour donner une idée de la stratégie CARE, voici un tableau résumant les objectifs poursuivis pour la fin du siècle (an 2000):

VINGT ANS D'UTILISATION RATIONNELLE DE L'ÉNERGIE AUX USA

Mesures prises		Objectifs pour l'an 2000
Maisons privées		
utilisation rationnelle de l'énergie	50%	d'économies 1)
énergie active et passive	100%	pour des maisons neuves
	50%	" " " existantes
Immeubles commerciaux et administratifs		
utilisation rationnelle de l'énergie	50%	d'économies 1)
énergie solaire active	50%	pour tous les bâtiments
Usages industriels		
utilisation rationnelle de l'énergie	40%	d'économies en l'an 1990 1)
couplage chaleur-force	100%	de toutes les installations utilisées
énergie solaire active	25%	de toute la chaleur nécessaire aux opérations industrielles
Transports		
combustibles liquides		pas de but précis transformation de 50% des déchets
électricité solaire	25%	de la production de l'énergie solaire actuelle

1) Les buts de ces mesures d'économies d'énergie se réfèrent à l'énergie fournie à l'endroit de son utilisation finale.

NOTES DE LECTURE

Rêveries estivales

Qu'est-ce qui a engagé François Höpflinger, auteur de diverses études décryptant la réalité helvétique (en français: «L'Empire suisse», aux éditions Grounauer) à nous faire le récit du voyage de Silvan, diplomate du Sud, dans une Suisse morcelée à la suite du grand bouleversement?

Dans la première partie, «La Cité des gnomes»[1], on suit Silvan et deux compagnons dans leur marche hasardeuse jusqu'aux deux cités qui correspondent au Zurich d'aujourd'hui. Sur la rive droite de la Limmat, une ville laborieuse où la concurrence est maintenue grâce à un Conseil suprême Migros qui favorise même le maintien d'une coopérative d'opposition suffisamment radicale pour empêcher qu'on la prenne au sérieux.

Sur la rive gauche (côté Bahnhofstrasse actuelle), c'est la guerre civile en permanence, mais avec des armes à blanc. Les allusions sont nombreuses et transparentes. Le livre est intéressant.

La suite, intitulée «La cité des archivistes», nous fera visiter d'autres régions d'un pays qui s'appelle actuellement la Suisse. Rêveries estivales peut-être, mais rêveries contrôlées: Höpflinger demeure l'auteur sérieux qu'on a appris à apprécier.

Au hasard de la presse alémanique d'autres rêveries encore. C'est ainsi que Rolf Hürzeler, journaliste socialiste, a transposé l'affaire des Malouines aux couleurs helvétiques en racontant («Volksrecht», 21.7.82) l'action de l'aviation militaire suisse pour récupérer une filiale de Nestlé nationalisée au Salvador...

Plus terre à terre, mais toujours «ailleurs» dans le temps, Max Gmür nous a fait pénétrer dans la Migros d'Hertenstein, à Lucerne, le 1er juillet 1991 («Die Region», 16.7.82): plus de caissières, les cartes de clients et les rayons laser facilitent la sortie alors que la circulation et les choix sont guidés par